

FESTIVAL Du 27 au 29 octobre, la deuxième édition de Lausan'noir réunit une cinquantaine d'auteurs de romans policiers au Théâtre 2.21 pour des rencontres et des balades littéraires. Notre sélection coupée au couteau.

PAR LAURENCE DE COULON

Lausanne, haut lieu de l'hémoglobine



«Je dis tue à tous ceux que j'aime»

Axis Gooze arrive dans une ville avec la mission de livrer un radiateur à un laboratoire. Mais ce laboratoire a déménagé sans donner sa nouvelle adresse à l'entreprise d'Axis. Au téléphone, on le fait patienter quand la ligne n'est pas en dérangement, et il n'obtient jamais le renseignement souhaité. Obligé de rester plus longtemps que prévu dans son hôtel, il rencontre Bresel, un jeune musicien de rue qui le fascine intensément. «Je dis tue à tous ceux que j'aime» tient plus du conte que du polar. Il n'y a ni

lieu ni date précis, les noms des personnages n'évoquent aucune nationalité connue. Exit détective, femme fatale et assassinat sanglant dès les premières pages. Pourtant, sous ses dehors kafkaïens – l'inaccessibilité du laboratoire n'est pas sans rappeler celle du «Château» –, le roman d'Olivier Sillig renferme une tension, celle de l'attente, et du désir. ❄

«Je dis tue à tous ceux que j'aime», Olivier Sillig, Ed. l'Age d'homme, col. Poche Suisse, 200 p.

Olivier Sillig: 29 octobre, 13h, salle 1,

«Les mystères», avec Etienne Deslaumes.



«Un détective très très très spécial»

Avec «Un détective très très très spécial», Romain Puértolas n'oublie pas tout à fait son obsession pour les meubles suédois. L'auteur de «L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea», vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires dans le monde, a imaginé un nouveau personnage. Gaspard est trisomique. Il a «un chromosome de trop, comme cette pièce de trop qu'il nous reste dans les mains quand on a monté une armoire Ikea et dont on ne sait que faire». Mais le jeune homme se débrouille. Il a deux emplois, vendeur dans une boutique de souvenirs à Montmartre et «nez» pour une grande marque de déodo-

rant. Le jour où ses deux employeurs meurent dans le même accident, il se retrouve au chômage. Regarder «Starsky & Hutch» lui donne envie de devenir détective. Et nous voici avec un roman policier très très très spécial, bourré d'humour et d'informations saugrenues. Mais Gaspard enquête tout de même sur un meurtre, et le retournement de la fin amène une noirceur que le reste du livre ne laissait pas présager.

«Un détective très très très spécial», Romain Puértolas, Ed. La Joie de lire, 144 p.
 Romain Puértolas: 27 octobre, 17h, salle 2, «Détective privé, un métier idéal!»
 28 octobre, 13h30, salle 2, «Le crime avec ou sans Facebook?» avec Clément Bénech.



«Qui a tué Heidi?»

«Qui a tué Heidi?» est un polar un peu bâtard. D'un côté, un couple gay assiste à la naissance de deux veaux dans une étable. La scène est bien suisse et rurale, et l'entente du couple idyllique. De l'autre, un tueur au regard bleu glacial tout droit sorti d'un James Bond assassine froidement avec le sentiment du travail bien fait à Berlin. C'est la suite des aventures d'Andreas Auer, qui s'ennuie un peu dans son chalet après avoir mené une enquête

palpitante dans «Le dragon du Muveran». Une suite visiblement attendue puisque Marc Voltenauer se retrouve à nouveau dans les meilleures ventes. Gageons qu'Andreas ne restera pas longtemps tranquille à Gryon dans ce roman très structuré, bien rythmé.

«Qui a tué Heidi?», Marc Voltenauer, Ed. Slatkine & Cie, 448 p.
 Marc Voltenauer: 28 octobre, 12h, salle 1, «Le polar de la Suisse au Québec», avec Marie Javet et Ariane Gélinas.



«L'ordre des choses»

A lire séparément ou en conclusion à sa trilogie autour de Paul Bréguet, «L'ordre des choses» de Sébastien Meier respecte les règles du genre tout en tirant quelques beaux portraits. Protégé en haut lieu grâce à son travail de blanchiment pour la mafia, Albert Karpa profite de sa liberté malgré l'épais dossier de l'inspecteur Jules Mourrier et du juge d'instruction Constant Bonnard. Mais son euphorie est de courte durée, et il se fait exécuter dans les règles de l'art, avec du suspense, et surtout une torture savamment dosée et très subtilement passée sous silence. Les lecteurs qui préfèrent la tension psychologique aux cascades d'hémoglobine apprécieront. Par contre, les victimes tom-

bent, et c'est bientôt l'enquêteur sur la bonne piste qui paiera son efficacité de sa vie. Suivront les mésaventures de Jacques-Edouard. Né dans une bonne famille, mais méprisé par son oncle, le dandy ne peut que se réfugier dans une vie de luxure et d'humiliations. Interné parce qu'il a mis ses jours en danger par ses abus, il se frottera à la réalité de l'asile psychiatrique, aussi passionnante qu'inquiétante: on n'en sort pas toujours quand on le souhaite. Un roman complexe où il ne fait pas bon vivre en Suisse. ☹

«L'ordre des choses», Sébastien Meier, Ed. Zoé, 352 p.

Sébastien Meier, 28 octobre, 15h, salle 1, «Le polar des bords du Léman à Venise», avec Julien Burri et Antonio Albanese.